 (cc) BY-NC-ND

Eloge du livre de classe. Le discours des auteurs et des éditeurs 1880-1960

Jacqueline Freyssinet-Dominjon
Isor. Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Résumé
Les préfaces des livres de classe constituent "un poste d'observation privilégié pour celui qui s'efforce d'explorer l'univers des manuels d'enseignement". L'examen de 180 manuels sur trois-quarts de siècle (1880-1960) permet de dégager deux types d'arguments en faveur d'un manuel plutôt qu'un autre, d'ordre pédagogique d'une part, idéologique d'autre part.
Dans l'inventaire des raisons pédagogiques, la polyvalence de tel ou tel ouvrage est mise en valeur en particulier dans les livres de lecture courante des premières décennies de l'école de Jules Ferry où les élèves trouvent des notions élémentaires relevant de l'économie, du droit, de l'histoire, etc. Autre argument important pour la promotion d'un manuel, sa nouveauté aussi bien de fond que de forme.
Par ailleurs, les préfaces constituent une tribune pour des professions de foi patriotiques (pour l'ensemble des auteurs d'ouvrages dédiés à l'enseignement public et privé) qui évoluent dans les années 1920. Elles sont parfois le lieu de manifestes laïques et républicains dans certains manuels "publics" et de proclamations religieuses dans les manuels "privés".

Des années 1880 aux années 1960, près de quatre sur cinq des 180 manuels[1] que nous avons consultés débutent par une préface - avertissement, avant-propos, principe, présentation - signée des auteurs, plus rarement des éditeurs ou de personnalités du monde universitaire. Comme dans tout ouvrage imprimé, l'instance préfacielle remplit la double fonction de faire lire et bien lire[2]. En outre, en tentant de convaincre l'enseignant de choisir ce manuel plutôt qu'un autre pour les élèves de sa classe, il s'agit de faire vendre.

Les préfaces constituent "un poste d'observation privilégié pour celui qui s'efforce d'explorer l'univers des manuels d'enseignement" [3]. A l'évidence, ces courts textes de présentation d'un ouvrage n'abordent pas la question de savoir si l'on peut "s'en passer". Ils offrent l'occasion de débats, des discussions, parfois de polémiques, sans que jamais ne soit mis en doute leur caractère indispensable. Même aux moments où le sujet est abordé par Freinet et ses continuateurs, leur utilité n'est pas discutée. Elle va de soi. Le seul objectif de ces textes liminaires est de mettre en valeur les mérites du manuel qui se trouve entre les mains d'un lecteur, éventuellement par rapport aux ouvrages concurrents.
Certaines qualités sont présentées de façon quasi automatique : respect des programmes, allègement du texte, nombreuses illustrations… Nous portons plutôt notre regard sur deux séries d'arguments spécifiques, pédagogiques d'une part et idéologiques d'autre part.

1. Le manuel est nécessaire pour des raisons pédagogiques

D'emblée, les préfaciers avancent plusieurs raisons de choisir ce manuel plutôt qu'un ouvrage concurrent, entre autres son caractère polyvalent et sa nouveauté de fond ou de forme.

 (cc) BY-NC-ND

1.1 Le manuel est polyvalent

Un manuel est recommandable du fait de la variété de son champ disciplinaire. L'exemple le plus significatif est celui des livres de lecture courante des premières décennies de l'école de Jules Ferry dont les préfaces mettent en valeur le caractère encyclopédique. Certes, à partir de 1890, il est prévu par décret que chaque élève possède un manuel par matière enseignée. Au cours moyen: lecture, grammaire, arithmétique, atlas de géographie, histoire de France[4]. En fait, les manuels à large spectre disciplinaire continuent d'être édités et appréciés.
En témoignent les divers livres de lecture courante de G. Bruno. Dans *Francinet*, publié pour la première fois à la toute fin du Second Empire[5], les sous-titres précisent le contenu du livre : *Notions élémentaires sur la morale, l'industrie, le commerce et l'agriculture*. Le texte court placé, sans titre, en tête de l'ouvrage, complète la liste des "notions" offertes : "les beaux-arts et les arts utiles, les lois et les institutions de notre pays"[6]. Dans *Les enfants de Marcel*, paru en 1886, "on a mis en action toutes les connaissances exigées par les programmes sur l'instruction civique, le droit usuel et l'économie politique". De même, la préface du fameux *Tour de la France par deux enfants*, commente le sous-titre *Devoir et Patrie*. En suivant le parcours des deux jeunes Lorrains quittant leur terre natale annexée par le vainqueur de la guerre de 1870, "les écoliers sont initiés peu à peu à la *vie pratique* et à l'*instruction civique* ; ils acquièrent des notions usuelles sur l'*économie industrielle et commerciale*, sur l'*agriculture*, sur les principales *sciences* et leurs applications...et les vies les plus intéressantes des *grands hommes*..."[7].
Le roman pédagogique qui retrace la vie de Suzette à la campagne, de la petite enfance à l'âge adulte, manifeste une même ambition. Dans le troisième volume de la série, *Le Ménage de Madame Sylvain* (Suzette mariée et mère de famille), la note de l'éditeur en révèle les trésors cachés, "morale, éducation, économie domestique, hygiène, soins de la maison, cuisine et tous les devoirs qui incombent à la ménagère… présentés de la façon la plus intéressante"[8]. Plus modestement, en préambule de leur fameux livre de grammaire, Larive et Fleury disent s'être "attachés à ce que les devoirs, tout en enseignant la langue maternelle fussent en même temps des *leçons de choses* [car] ces leçons ne peuvent jamais être trop multipliées"[9]. De leur côté, parce qu'il permet de comprendre le passé, le présent et l'avenir de la France, J. Guiot et Fr. Mane affirment que leur manuel d'histoire est "le livre de lecture par excellence"[10]. L'auteur anonyme d'*Histoire naturelle,* manuel écrit pour les candidats au Brevet élémentaire et publié par la Librairie catholique Emmanuel Vitte, partage la même idée. Le manuel pourra "servir de livre de lecture dans les cours moyens et dans les cours supérieurs des Ecoles primaires"[11].
De façon plus générale, jusque dans les années 1920, les auteurs rappellent volontiers le bénéfice moral que l'élève peut tirer d'un livre classique quel qu'il soit[12] . Puis, la proposition s'estompe. Ainsi, en 1937, les préfaciers d'un livre de français attirent l'attention des maîtres sur leur choix de centres d'intérêt, "les malheureux, la politesse, le courage, l'amitié, la joie ». Cet ambitieux et « assez neuf » essai d'enseignement du vocabulaire abstrait convient à des élèves préparant le Certificat d'études. Plutôt que l'éducation morale, c'est "l'évolution et l'enrichissement de la personnalité enfantine"[13] qui est en jeu.

1.2 Le manuel se distingue par sa nouveauté de fond ou de forme

Sans faire allusion à l'utilité - par définition sous-entendue - du manuel qu'ils présentent, certains auteurs ou éditeurs mettent l'accent sur sa nouveauté, liée aussi bien à de nouveaux choix pédagogiques qu'à des changements matériels de présentation.
En 1905, Emile Devinat, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de la Seine et auteur de nombreux manuels, justifie son désir de consacrer une partie de son ouvrage *Livre de lecture et de morale* aux vraies et belles poésies. Avec un certain agacement à l'égard de l'édition scolaire de l'époque, il propose un changement de perspective : "il faut bien se résoudre à introduire dans nos

 (cc) BY-NC-ND

manuels classiques autre chose que les contes en vers et les petites fables qu'on y a seuls admis jusqu'à présent"[14] . Notons qu'une trentaine d'années plus tard, Edouard Jauffret soutient le contraire. Il veut éviter de proposer aux lecteurs de 7 à 9 ans des textes de grands auteurs qui renferment d'ordinaire trop de termes, trop de passages difficiles. Aussi, lui paraît-il préférable de produire des textes spécialement écrits pour eux, tels que ceux de son ouvrage *Au pays bleu, roman d'une vie d'enfant*[15]. La préface (non signée) de la grammaire publiée en 1912 par la Librairie Larousse dresse le panégyrique de l'auteur, qui "n'en est pas à faire ses preuves" et du nouvel ouvrage qui convient admirablement au public pour lequel il a été fait, "c'est par excellence la Grammaire du cours moyen, CEP, et même Brevet élémentaire, nous en attendons les meilleurs résultats"[16] .
Le désir de mieux faire s'exprime tout au long de notre période de référence. Tout en satisfaisant "entièrement aux exigences des programmes officiels de 1894", Gustave Hervé et Gustave Clémendot, veulent offrir aux maîtres et aux élèves un petit ouvrage « profondément différent des manuels d'histoire publiés jusqu'ici à leur intention ». Sans faire explicitement état de leurs convictions socialistes, ils ont "porté la hache dans le réseau inextricable des faits […] supprimé les ramassis de niaises anecdotes" et orienté leur propos sur l'histoire de "la plus grande partie de l'humanité, le peuple qui travaille et qui souffre"[17]. Pour sa part, l'auteur de *Cinquante leçons de sciences physiques et naturelles*, met l'accent sur la spécificité méthodologique du livre par rapport aux productions comparables. Que le lecteur ne s'y trompe pas: "dans cet ouvrage, on a suivi uniquement la méthode expérimentale […] on ne trouvera pas de formules toutes faites qu'on apprend sans les comprendre"[18].
De même, l'avant-propos des *Auteurs du nouveau programme*, "strictement conforme aux programmes et aux instructions de 1938", détaille point par point les vertus d'"un ouvrage commode et maniable qui est le centre de la classe de français". Les auteurs insistent : "notre ouvrage n'est pas seulement un recueil de textes d'explications françaises ; il est aussi un guide pour les lectures suivies et dirigées"[19]. Plus modestement, l'Inspecteur d'Académie honoraire E. Bonne dans *Notre histoire* relève les deux "véritables innovations" de son cours par rapport aux éditions précédentes: les questions d'histoire locale et les exercices manuels[20].

La nouveauté d'un manuel peut être valorisée pour des raisons de forme. L'abbé Godefroy souhaite "rendre service aux écoliers". Dans l'avant-propos de *Petite histoire de France* publiée chez Armand Colin en 1890, il présente comme un des avantages de son travail "dû aux soins éclairés des éditeurs" l'abondance des cartes, des gravures et la richesse du lexique dans lesquels les mots du texte, obscurs pour l'intelligence des enfants, sont expliqués[21]. Au lendemain de la guerre de 1939-1945, H. Guillemain et F. Le Ster fondent en un seul volume les deux manuels d'histoire antérieurement prévus pour le cours moyen et le cours supérieur. Les raisons avancées sont de l'ordre de la rationalité, "économies pour les parents et les Directeurs d'école, avantage pour l'élève dont la mémoire verbale et visuelle sera aidée par la continuité, simplification considérable enfin pour les maîtres chargés de l'enseignement de plusieurs cours groupés dans la même classe"[22] . En outre, le livre est mis à jour, "un chapitre a été réservé à la guerre de 1939 et à la Libération de la France… Une fois de plus ce petit livre se terminera sur les mots de Victoire et de Paix".
A la même époque, au seuil d'un nouveau *Cours d'orthographe,* E. et Mme Bled présentent leur œuvre sans fausse modestie : "il nous a semblé qu'un tel livre s'imposait"[23]. Progressivement révisé dans sa typographie et le plupart de ses exemples mais constant dans sa structure et ses principes méthodologiques, le "Bled" s'est bien imposé. Il paraît, aujourd'hui, indestructible.

 (cc) BY-NC-ND

2. Le manuel est nécessaire pour des raisons idéologiques

Les auteurs et les éditeurs de manuels tiennent compte du contexte socio-politique de leur diffusion. Au-delà des contenus proprement didactiques, ils défendent à un moment donné des valeurs aussi bien consensuelles et concordantes que contrastées et discordantes.

2.1 Une valeur consensuelle, l'éducation patriotique

Comme G. Bruno dans ses livres de lecture courante, Ernest Lavisse utilise la préface de son premier manuel d'histoire pour prononcer un vivant plaidoyer en faveur de l'éducation patriotique. Pour l'historien, si l'introduction de l'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires — " heureuse innovation en 1867" — n'avait pas été faite avant les désastres de la guerre de 1870, elle se serait imposée dix ans plus tard. Les instituteurs français sont confrontés à de nouveaux devoirs. L'auteur donne l'exemple. Il exprime son ambition de participer à la mission d'élever la jeunesse, de s'en acquitter "pour [sa] modeste part en publiant ce petit livre". Les maîtres d'école doivent se sentir impliqués : "ils connaissent leurs obligations, car ils savent qu'on répète tous les jours en Allemagne que l'instituteur allemand a vaincu à Sadowa et à Sedan, et cela dit plus clairement qu'un long discours les devoirs de l'instituteur français"[24] . Notons pourtant qu'à la même époque, tous les historiens ne sont pas aussi péremptoires. Gabriel Monod prend la peine de relativiser le point de vue. Certes, il faut rendre les enfants sensibles à "l'image de la patrie, leur apprendre à juger nos ancêtres avec équité et reconnaissance, les exciter, par l'exemple des grands serviteurs de le France, à l'aimer et à la servir comme eux". Mais il importe aussi bien de "ne pas flatter le patriotisme aux dépens de la vérité, […] de ne pas transformer l'histoire en cours de morale en action"[25].
Au tournant du siècle, les conceptions de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire évoluent. Un professeur d'école normale J. Guiot, et un professeur de lycée Fr. Mane justifient leur choix d'un enseignement centré sur "la vie et l'âme du peuple français à travers les siècles" et "pour une large part" sur l'histoire de la civilisation. "Quelle méthode avons-nous suivie […] ? Nous nous sommes uniquement inspirés des vœux unanimes inspirés par les maîtres, soit dans les réunions cantonales, soit dans les articles des journaux pédagogiques"[26] .
Mais pour autant, à l'égal de la majorité des auteurs de manuels, les deux enseignants ne renoncent pas à faire de l'histoire "la véritable école du patriotisme"[27]. Exemple significatif, Gustave Clémendot — par ailleurs, auteur avec Gustave Hervé d'un livre d'histoire de France à orientation socialiste et internationaliste en 1904 — publie sous son seul nom un nouvel ouvrage en 1913 où il reconnait que "supprimer l'histoire bataille, ce serait mutiler l'histoire" et veille à "accorder à l'histoire militaire la part qui lui revient"[28].
L'expérience douloureuse de la guerre, l'influence du pacifisme, l'évolution de la science historique sont autant de facteurs de changement du contenu des manuels édités dans l'entre-deux-guerres. Le patriotisme n'est plus mis en avant. Mais demeure le projet de faire l'histoire du peuple français "qui est celle de son affranchissement"[29] , de centrer le propos sur l'état social et politique de la France aux différentes époques[30] , et de mettre l'accent sur les valeurs de la civilisation, progrès, justice et liberté[31]. D'autres auteurs, spécialement dans les manuels "privés" conservent la tradition. Par exemple, deux professeurs agrégés d'histoire citent Fustel de Coulanges à l'appui de leur intention "d'éveiller chez les enfants de nos écoles l'amour de leur patrie puisqu'il ne peut pas y avoir de patriotisme » […] sans la connaissance du passé national"[32]. De même, le petit livre d'histoire nationale et régionale, "spécialement rédigé pour la région de l'Est" est guidé autant "par les principes d'une saine pédagogie que par des considérations morales et patriotiques"[33].
En 1940, la mise en place du régime de Vichy et les bouleversements du système scolaire (révocation d'enseignants, changement dans les programmes, interdiction de livres de classe) offrent à certains auteurs la possibilité de réviser leur cours et de se justifier dans de nouvelles préfaces. Celle de Bernard Faÿ dans l'*Histoire de France* de Bl. Maurel et J. Equy se place d'entrée

 (cc) BY-NC-ND

de jeu dans l'actualité. La France connaît de grandes épreuves qui se présentent à son intelligence comme une terrible leçon. Dans le nouveau manuel d'histoire, il faut marquer "la continuité de notre civilisation depuis l'arrivée des Gaulois sur notre sol jusqu'à l'heure présente" . L'honneur du peuple demeure. L'ouvrage fait ressortir "cette admirable fécondité de notre pays dans l'espace, dans le temps et dans la spiritualité". Les jeunes qui liront le manuel et le garderont près d'eux, conserveront toujours "cette lumineuse vision d'un pays qui a apporté tant de lumière sur terre et qui doit rester en eux comme une conscience perpétuellement éveillée"[34].

A la Libération, l'Inspecteur d'Académie honoraire E. Bonne présente un nouveau cours moyen, *Notre histoire,* dans la collection France et Civilisation de la Bibliothèque d'éducation. Contrairement aux auteurs du manuel préfacé par Bernard Faÿ en 1942 et révisé en 1946, il ne lui paraît pas nécessaire de modifier son texte. Il se propose, non sans esprit, de « rester fidèle aux idées qui ont valu à son aîné d'être interdit en 1940 »[35]. De même, la nouvelle édition du manuel de lecture courante *André et Jacqueline, deux enfants de France* parue en 1946 tient également compte du contexte historique qui exige une mise à jour limitée mais radicale. S'ils restent fidèles au texte de leur roman pédagogique, les éditeurs ne conservent pas la lettre-préface du Cardinal Verdier, écrite en mars 1940[36]. Pour quelles raisons? Ce n'est pas la mention de "l'influence bienfaisante de l'Eglise dans la formation individuelle et sociale de l'âme française" qui est inopportune. Comme nous allons le voir, pareil propos reste monnaie courante dans les manuels destinés au écoles privées jusqu'à la fin des années cinquante. En revanche, l'allusion au fait que les deux héros du livre, "en parcourant notre terre de France […] apprennent à connaître la valeur morale de leur race" relève d'un vocabulaire et d'un système de pensée qui n'est plus acceptable. En outre, la remarque finale adressée aux enseignants par l'Archevêque de Paris passe involontairement du lyrisme à l'anachronisme le plus pathétique : "en lisant ces pages […] vous serez certain que nos chers enfants se sentiront plus fiers d'être Français, plus heureux d'être chrétiens, plus disposés aux tâches de reconstruction que la Paix victorieuse imposera à tous[37]. Certes, pour la jeunesse, il y aura bien un après-guerre. Pourtant les "tâches de reconstruction" ne succéderont pas à la victoire mais à une sévère défaite et quatre années d'occupation allemande, avant la Libération.

2.2 Le contenu contrasté des "professions de foi" politiques et religieuses

L'instance préfacielle des manuels permet aux auteurs d'afficher leur "profession de foi" aussi bien dans le domaine du politique que du religieux.

Dans la floraison de nouveaux manuels à l'avènement de l'école publique, gratuite et obligatoire, plusieurs auteurs rompent avec le discours majoritaire imprégné de spiritualisme et défendent ouvertement une conception stricte de la neutralité des manuels. La mise à l'Index par les évêques de France de quatre ouvrages de morale et instruction civique en 1884 déclenche une "guerre des manuels" qui se prolonge une quinzaine d'années et trouve son apogée en 1909 avec une nouvelle "interdiction" de quatorze autres livres classiques. La lettre pastorale adressée aux parents chrétiens dénonce leur "esprit de mensonge et de dénigrement envers l'Eglise catholique, ses doctrines et son histoire"[38].

Dans quelle mesure, au seuil de leurs ouvrages, les auteurs de manuels "publics" jouent-ils d'emblée cartes sur table ? Décidée, de plus ou moins bon gré, à laïciser ses livres de lectures courantes après la loi de Séparation de 1905, G. Bruno se justifie par son souci de contribuer à la concorde et à la paix dans l'union, "les premiers des biens pour notre pays". Pour ce faire, elle "retranche tout mot qui eût pu donner lieu à controverse"[39]. Plus engagé, l'avant-propos du *Manuel d'éducation morale, civique et sociale* d'E. Primaire annonce nettement le projet d'un manuel "franchement laïque". En effet, le problème n'est pas seulement celui du contenu profane des manuels destinés à "l'école sans Dieu". Il touche aux options politiques des auteurs et à leur promotion exclusive du principe de gouvernement républicain. L'auteur affirme être "de ceux qui veulent pour les futurs citoyens d'une république un enseignement républicain"[40] . On voit "tout ce

 (cc) BY-NC-ND

que le régime républicain a fait pour la France, au dedans et au dehors. Calme, forte et libre, l'on comprend qu'elle n'en veuille pas d'autre"[41].

Le système politique mis en place depuis plus de trente ans ne doit pas faire l'objet de précautions oratoires. Les élèves doivent prendre conscience de la grandeur de l'œuvre accomplie par la Révolution française et continuée par la troisième République. Le plus grand désir des auteurs d'un manuel d'histoire de France du cours élémentaire à l'aube du XX° siècle est de faire de leurs élèves "des hommes de progrès, de bons et sincères républicains, d'excellents Français...". Le vrai but de l'histoire est de "faire connaître la vie, l'âme du peuple français à travers les siècles...décrire les conditions de Jacques Bonhomme dans la suite des âges, ses souffrances, son abnégation, son dévouement toutes les fois que la Patrie est menacée, ses efforts généreux récompensés par la grande Révolution, qui lui a donné la liberté et l'égalité, par la troisième République dont il apprécie les bienfaits"[42].

En préface de leur propres manuels, les auteurs catholiques annoncent la couleur et, parfois, mettent en cause les publications de l'autre bord. En 1893, dans *Notions d'Histoire naturelle*, les Frères des Ecoles chrétiennes souhaitent que leur "modeste travail" (492 pages !) ait une utilité spirituelle pour les élèves des écoles chrétiennes à qui ils sont heureux de l'offrir. Ceux-ci "pourront y trouver de nombreux sujets d'admiration pour l'oeuvre de Dieu, dont le nom est aujourd'hui malheureusement banni de la plupart des ouvrages classiques élémentaires"[43]. De même, l'auteur du manuel d'histoire édité par la Librairie catholique Emmanuel Vitte en 1909, déplore que "trop de livres destinés aux classes élémentaires" négligent de présenter "les services rendus par la religion chrétienne et l'Eglise romaine à la société française"[44].

La majorité des auteurs catholiques n'attaquent pas de front la littérature scolaire des tenants de la Révolution et de la République. En revanche nombre d'entre eux affichent dans les préfaces leur inspiration religieuse qu'ils expriment de manière variée. Simplement spiritualiste, dans le manuel des Frères des Ecoles chrétiennes de la fin du XIXème siècle respectueux des instructions officielles sur les devoirs envers Dieu[45] . Plus ouvertement catholique pour J. Bernard, qui se défend d'être "sorti de la neutralité du programme pour marquer avec bienveillance les services rendus par la religion chrétienne et l'Eglise romaine à la société française, convaincu qu'en un pays "dont la civilisation fut si intimement chrétienne, et dont les progrès sont si étroitement liés à ceux de l'Eglise, il est bien difficile de juger et de louer l'action de la France sans apprécier en même temps celle du catholicisme". Pour E. Segond, auteur prolixe de manuels à succès la question est de savoir "sous quelles influences se sont formées peu à peu la race et la nation française". On ne peut y répondre qu'en accordant toute sa place au "christianisme qui est l'âme de notre civilisation" et à "l'Eglise dont la France est la fille aînée"[46]. En 1925, les jeunes lecteurs d'un manuel d'histoire d'une Réunion de professeurs (nouvelle signature des Frères des Ecoles chrétiennes) apprendront comment Dieu éleva leur pays au premier rang des nations. Ainsi, les grands faits de notre histoire se graveront dans leur mémoire, et les exemples de vertu et de bravoure, dont ils se souviendront, leur feront "aimer et servir généreusement Dieu et la France"[47].

Il ne faut pas imaginer que ces vibrantes professions de foi religieuses s'atténuent avec le temps. Le cours de morale réédité en 1930 après révision par J. de Gigord bénéficie de deux lettres, de l'Archevêque de Paris et de l'Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier. Celui-ci apprécie que les auteurs se souviennent qu'ils écrivent pour des catholiques et qu'il n'y ait pas une page de leur manuel qui ne soit "de la note catholique la plus nette". Celui-là relève qu'il n'y a plus de morale possible sans la base de "Dieu, créateur et législateur", malgré "le silence persistant des programmes sur [ses] fondements métaphysiques "[48].

Pour sa part, l'auteur du manuel d'histoire d'une nouvelle collection des années 1950, destiné avec succès à la classe de fin d'études primaires, *La Victoire de l'Homme*, insiste avec vigueur sur son orientation religieuse. Le premier paragraphe de la préface vaut d'être cité en entier. " Le titre *La Victoire de l'Homme* nous a été dicté par la préoccupation majeure du programme de fin d'études primaires qui est l'étude des civilisations et du progrès. C'est une victoire que l'homme a remportée sur les siècles, sur la nature, sur son esprit : victoire matérielle, victoire intellectuelle, c'est

 (cc) BY-NC-ND

incontestable ; sa victoire morale est peut-être moins évidente, et certains actes — nos terribles guerres — peuvent en faire douter. Aussi, ne sera-t-il pas inutile de souligner, en toute occasion, que les réussites dans l'ordre matériel et dans l'ordre intellectuel restent insuffisantes et se retournent parfois contre l'homme si elles ne reçoivent pas le souffle vivifiant des victoires morales et spirituelles. Et c'est notre christianisme, c'est l'enseignement du Christ Notre-Seigneur, qui peuvent seuls donner à la victoire de l'homme son vrai sens et sa vraie valeur"[49].
Ainsi, au milieu du XX° siècle, certains manuels "privés" font clairement état de leur inspiration religieuse. Mais aucun ne cherche plus à associer Dieu, l'Eglise catholique et la patrie. Ici, seule demeure la référence chrétienne.

Pour conclure ?

Après les années 1960, que sont devenus ces courts textes de présentation des manuels scolaires ? Une lecture cavalière des livres d'école des cinquante dernières années marque la pérennité du rituel de la préface et son évolution. Il semble que les auteurs aient renoncé à défendre leur ouvrage avec des arguments de type idéologique, politiques ou religieux[50]. En revanche la question des méthodes et du mode d'emploi de l'ouvrage est largement développée. Au jeu rituel des discours de préface, c'est la pédagogie qui l'emporte.

Références bibliographiques

Buisson F., (1911) *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette.
Cabanel P., (2007) *Le Tour de la nation par des enfants*, Editions Belin.
Freyssinet-Dominjon J., (1970) *Les Manuels d'histoire de l'école libre, 1882-1959*, Travaux et recherches de science politique, Armand Colin, Paris.
Fumat Y., (1984) « Travail, Propriété, Pouvoir. L'idéologie des manuels de morale et d'instruction civique des débuts de la III° République », thèse Paris V, Université René Descartes.
Genette G., (1987) *Seuils*, Collection Poétique, Editions du Seuil, Paris,.
Guibbert P., (2002) "Les préfaces des manuels d'histoire de l'école primaire: enjeux et stratégies", *Une passion de l'histoire,* sous la direction de C. Amalvi, Toulouse, Privat.
Loubes O., (2010) « L'école et les deux corps de la nation en France (1900-1940) », *Histoire de l'éducation*, n°126, avril-juin.
Verdelhan-Bourgade M., Bakhouche B., Boutan P., Etienne R., (éd.) (2007) *Les manuels scolaires, miroirs de la nation* ? L'Harmattan.

NOTES

[1] Essentiellement manuels de lecture, grammaire, histoire.
[2] Genette G., (1987) *Seuils*, Editions du Seuil. L'auteur classe les préfaces au nombre des *paratextes* de l'œuvre avec d'autres productions — verbales ou non — un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations".
[3] Pierre Guibbert relève leur caractère d'"espace séparé" où peut s'exprimer l'ego des auteurs. "Les préfaces des manuels d'histoire de l'école primaire: enjeux et stratégies", sld C. Amalvi (2002) *Une passion de l'histoire,* Toulouse, Privat.

 (cc) BY-NC-ND

[4] Décret du 29 janvier 1890 relatif aux fournitures scolaires.
[5] Bruno G. [Mme Fouillée], (1876) *Francinet*, Belin.
[6] En 1876, le texte mentionne sans autre commentaire l'un des principaux changements de la nouvelle édition, l'introduction de 135 gravures instructives accompagnées de notices.
[7] Bruno G., (1877) *Le Tour de la France par deux enfants*, Belin. Le même caractère encyclopédique de l'*Année préparatoire de lecture courante* (Armand Colin, 1884) du philosophe Jean-Marie Guyau, (fils de Madame Fouillée) est souligné dans la préface : morale, cosmographie, géographie, physique, histoire, instruction civique, éducation littéraire sont traités dans l'ouvrage.
[8] Robert Halt (Mme Marie), (1911) *Le ménage de Madame Sylvain*, Delaplane.
[9] Larive et Fleury, (1890) *La Première année de grammaire*, CM, Armand Colin.
[10] Guiot J., Mane Fr., (1908) *Histoire de France*, Delaplane,
[11] (1905) *Histoire naturelle*, BE, CM, CS, Librairie catholique Emmanuel Vitte, Collection L'Ecole libre. Un demi siècle plus tard la même suggestion est faite ("servir de livre de lecture illustré") par Jean-Bruhnes Delamare Mme et Desfontaines P., (1955) *Petite Histoire de France*, Mame, et par Viator et Bessariat, (1960) *Belles histoire de mon pays*, CE, CM1, Editions Robert, Lyon.
[12] Au Congrès pédagogique de 1883, Jules Ferry affirme que "tous les livres de lecture sont des livres de morale". Choppin A., Clinkspoor M., (1993) *Les manuels scolaires en France, textes officiels 1791-1992*, INRP et Publications de la Sorbonne.
[13] Thabaut R., Yvon H., (1937) *Langue française*, CM, CEP, Librairie Delagrave.
[14] Devinat E., (1905) *Livre de lecture et de morale*, Larousse.
[15] Jauffret E., (1941) *Au pays bleu, roman d'une vie d'enfant*, C.E., Belin. Ce choix est expliqué dans une note de l'auteur placée à la suite de l'introduction confiée à un Inspecteur d'Académie, L. Vigand. L'ouvrage est réédité chez Belin en 2008.
[16] Augé C., (1912) *Grammaire*, CM, Larousse.
[17] Hervé G., Clémendot G., (1910) *Histoire de France pour les petits*, CM, CS, Bibliothèque d'Education.
[18] Ledoux P., (1919) *Cinquante leçons de sciences physiques et naturelles*, C.M., Hachette.
[19] Souché A., David M., Lamaison J., *Les Auteurs du nouveau programme*, 1° année EPS et classe de 5°.
[20] Bonne E., *Notre Histoire*, C.M., Bibliothèque d'éducation, 1949. Il semble que l'idée de travaux manuels dans le cours d'histoire de France constitue à cette époque un véritable innovation par rapport aux manuels d'autres auteurs.
[21] Godefroy Abbé, (1891) *Petite Histoire de France*, Armand Colin.
[22] Guillemain H., Le Ster F., (1947) *Histoire de France*, CM, CEP, Editions de l'Ecole.
[23] Bled, E. et Mme, (1946) *Cours d'orthographe*, CM, CEP, Hachette.
[24] Lavisse E., *La première année d'Histoire de France*, CEP, Armand Colin. Les éditions ultérieures ne reprennent pas ce texte. Durant des décennies, le contenu de la préface reste neutre. E. Lavisse insiste sur le fait d'avoir "entièrement refait et considérablement simplifié" son cours d'histoire.
[25] Bondois Ch., Monod G., (1886) *Histoire de France*, classe de 8°, Félix Alcan.
[26] Guiot J., Mane Fr., (1908) *Histoire de France*, CE, Delaplane.
[27] Dans le même esprit d'entretien du patriotisme, par exemple, les manuels "privés" Une réunion de professeurs, (1910) *Histoire de France*, C M, Maison Mame et de Gigord ; Bernard J., (1909) *Histoire de France*, C.E., Vitte ; Viator, C.-S., (1907) *Histoire de France*, E. Robert ; Segond E., (1917) *Histoire de France*, CM, Hatier.
[28] Duvillage G., Clémendot G., (1913) *Histoire de France expliquée aux enfants, histoire de la nation, histoire de la civilisation*, Bibliothèque d'Education.
[29] Gauthier et Deschamps, (1921) *Histoire de France*, CS, Librairie Hachette.
[30] Devinat E. et Toursel, A., (1925) *Histoire de France*, CM, CS, Librairies-Imprimeries réunies Martinet.
[31] Brossolette L., (1928) *Histoire de France*, CM CEP, Delagrave.

 (cc) BY-NC-ND

[32] Beaucorps A de, Heinrich P., (1934) *Histoire de France*, CP CE, Librairie de l'Arc.
[33] Collection Fritsch, (1935) *Histoire nationale et régionale*, CE, Colmar, Editeurs "Union" Librairie,.
[34] Faÿ B., Maurel Bl., Equy J., (1942) *Histoire de France,* Enseignement primaire (2°cycle), CEP, de Gigord. La préface de B. Faÿ, professeur au Collège de France de 1933 à 1944, condamné à la Libération pour faits graves de collaboration n'apparaît plus dans le manuel de l'après-guerre. Son nom ne figure plus sur la couverture du livre.
[35] Bonne E., (1949) *Notre histoire*, C.M., Bibliothèque d'éducation.
[36] Hamayon M., Bragade A., (1948) *André et Jacqueline, deux enfants de France*, CM, CEP, Les Editions de l'Ecole.
[37] Le texte est cité par Patrick Cabanel dans son ouvrage (2007) *Le Tour de la nation par des enfants*, Belin.
[38] « Lettre pastorale des cardinaux, archevêques et évêques de France sur les droits et les devoirs des parents chrétiens relativement à l'école », (1909) *Revue d'organisation et de défense religieuse*, p. 548. Pour les débats parlementaires sur le sujet, de 1883 à 1910, *cf*. Freyssinet-Dominjon J., (1970) *Les manuels de l'école libre*, 1882-1959, Armand Colin.
[39] Bruno G., (1906) *Francinet*, CM CS, Belin. C'est un euphémisme. L'auteur procédera à une laïcisation nettement plus radicale. Les éditions Belin continueront d'éditer et de vendre le manuel non laïcisé.
[40] Primaire E., (1901) *Manuel d'éducation morale, civique et sociale*, CM, CS, Bibliothèque d'éducation.
[41] Aulard A., Debidour A., (1897) *Histoire de France*, CM CS, Cornély.
[42] Guiot J., Mane Fr., (1908) *Histoire de France*, cours élémentaire 1 et 2, Delagrave.
[43] Frères des Ecoles chrétiennes, (1893) *Notions d'histoire naturelle*, enseignement primaire, Alfred Mame et fils, Ch. Poussiègle.
[44] Bernard J., (1909) *Histoire de France*, CE, Librairie catholique Emmanuel Vitte.
[45] Une réunion de professeurs, (1908) *La Composition française aux divers examens*, Mame, Poussièlgue. Rappelons que la mention des "devoirs envers Dieu" dans les programmes officiels ne sera abandonnée qu'en 1923.
[46] Segond E., (1917) *Histoire de France*, CM, Hatier, Avertissement reproduit avant l'avertissement propre à la nouvelle édition. Dans le même sens, Guillermit (chanoine), et Guillemain H., (1935) *Histoire de France*, CEP CS, Librairie l'Ecole ; Billebaut E., (1956) *Il y avait autrefois*, CE, Editions de l'Ecole. "...la France, deuxième patrie des hommes et Fille aînée de l'Eglise".
[47] Une réunion de professeurs, (1925) *Histoire de France*, CP, Librairie générale. Dans l'ultime chapitre, consacré à la Grande Guerre, les dernières lignes du manuel reprennent l'idée de l'intervention divine à propos de l'action de Foch dans la Campagne de France : " Cette stratégie à la fois souple, intelligente et forte devait, avec l'aide de Dieu nous assurer la victoire finale".
[48] Sentex M., Guinchard P., i*n* Guibert J., (1930) *Cours de Morale*, BE, J. de Gigord.
[49] Billebaut E., (1959) *La Victoire de l'Homme*, l'histoire en fin d'études primaires, Les Editions de l'Ecole.
[50] On constate la fin de la publication de manuels dédiés aux élèves de l'école catholique. Est-ce une conséquence de la loi Debré du 31 décembre 1959 opérant une relative intégration et banalisation de l'enseignement privé ?